

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?

Raymond Bertin

Volume 31, numéro 3, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2009). En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? *Lurelu*, 31(3), 9-10.



Assoiffés

En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?

Raymond Bertin



(photos : Simon Ménard)

La création théâtrale destinée aux publics adolescents a curieusement pris l'avant-scène ces derniers mois avec l'inscription de trois spectacles de ce courant dans les saisons régulières de théâtres institutionnels, et la tenue d'un colloque spécialisé lors des Coups de théâtre, en novembre, intitulé «Théâtre pour ados : paroles croisées». Ainsi, le Théâtre Le Clou, pionnier du théâtre pour ados dont les œuvres ont été maintes fois primées, a vu son succès *Au moment de sa disparition* prendre l'affiche du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa en novembre, suivi de *Assoiffés*, sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui en décembre. La jeune compagnie Les Nuages en pantalon présente pour sa part la pièce *Si tu veux être mon amie* au Périscope de Québec, du 13 au 21 janvier. Une telle mise en valeur auprès du grand public de productions conçues pour les adolescents est suffisamment rare pour être soulignée. Depuis le temps que les créateurs de théâtre pour la jeunesse (enfants et ados) souhaitent attirer le grand monde à leurs spectacles et ainsi sortir du ghetto où ils se sentent maintenus, une mutation serait-elle en train de se produire? La crise d'adolescence du théâtre pour ados ferait-elle place à une sorte de début de maturité?

Processus évolutif

Ce n'est pas d'hier, au Québec, que les artisans du théâtre s'intéressent aux publics jeunes. Dès les années 60, la Nouvelle Compagnie Théâtrale (aujourd'hui Théâtre Denise-Pelletier), dont la mission vise à faire découvrir le théâtre aux étudiants, notamment aux élèves du secondaire, les initia aux grandes œuvres du répertoire classique et international. Bien des adolescents de l'époque se souviennent encore aujourd'hui d'avoir applaudi les Denise Pelletier, Gilles Pelletier, Edgar Fruitier, Luce Guilbeault et tant d'autres dont les inter-

prétations les ont marqués. Au milieu des années 70, les jeunes quittaient leur patelin régional pour monter à Montréal et y faisaient la découverte du théâtre dans la salle du Gesù où se produisait alors la NCT, impressionnés par le bain de foule parmi un public bigarré et papotant; nul doute que la magie d'une telle expérience artistique représentait pour eux un choc esthétique durable.

Ce théâtre-là n'était pas conçu pour un public adolescent. Et, adolescents, nous découvrons aussi la littérature à travers les œuvres des grands écrivains, parfois les plus sulfureux, sans nous méfier de leur mauvaise influence sur nos âmes... Mais déjà, dans les années 70, avec l'avènement de la création collective, une flopée de jeunes artistes, autodidactes ou issus des grandes écoles de théâtre, s'étaient mis à exprimer les préoccupations de leur génération dans des spectacles où primaient l'énergie, la passion et l'émotion propres à la jeunesse. Ces créateurs étaient très proches en âge de leur public : c'était l'époque du théâtre miroir, où la salle se voyait sur la scène. On y traitait des relations avec les adultes, de l'école, de l'amour et des relations entre les sexes, des contradictions de la société dans laquelle nous vivions. Tout cela était fait avec humour et respirait une rébellion joyeuse, illustrée avec très peu de moyens mais beaucoup d'ingéniosité. C'est ainsi qu'à travers des tournées dans les écoles, les sous-sols d'églises, les cégeps, dans toutes les régions du Québec, se développa le mouvement du théâtre pour enfants, puis les premières œuvres spécifiquement destinées au public ado.

Avec les années 80, l'imaginaire des créateurs explosa dans toutes les directions, sortant des intentions pédagogiques qui avaient parfois pris le dessus sur leurs préoccupations artistiques. La qualité des propositions se bonifia, de véritables univers d'auteurs surgirent, où s'élaboraient des personnages plus complexes qui évo-

luaient dans des réalités parfois sordides. La Maison Théâtre, inaugurée en 1982, allait dès lors servir de vitrine et de tremplin à ces productions qui suscitèrent bientôt de l'intérêt jusqu'à l'étranger. Le Théâtre Petit à Petit, les Productions Ma chère Pauline, le Théâtre du Sang Neuf, notamment, furent très actifs à l'époque, puis furent progressivement relayés, au cours des années 90, par toute une nouvelle génération avec la naissance du Théâtre Le Clou, du Théâtre Bluff, du Théâtre la Catapulte, et de la Rencontre Théâtre Ados, dont la dixième édition sera célébrée au printemps prochain. Chacune de ces compagnies a connu de beaux succès en présentant des créations pour ados aussi riches sur le plan du contenu que sur celui des formes, dont les thématiques étaient aussi variées qu'approfondies, et dont les aspects scénographiques, intégrant souvent le multimédia, avaient de quoi plaire à de larges publics. Mais, rares à se consacrer entièrement à ce créneau, les artisans de ce théâtre font face à un manque de relève et à une problématique de diffusion complexe.

Un théâtre pour ados... pour tous?

On remet beaucoup en question, ici comme ailleurs, le terme «théâtre pour adolescents» car il ne saurait s'agir d'un genre théâtral à part entière. Les artistes eux-mêmes refusent l'idée que la diffusion d'un spectacle auprès d'un public particulier détermine leur démarche de création. Pourtant, il faut bien admettre qu'ils ne créent pas sans tenir compte du public à qui ils veulent s'adresser. Le problème, c'est que l'expression «théâtre pour ados» rebute le public plus large, qui se dit que ça ne lui est pas destiné. En Europe francophone, on a pratiquement banni cette expression qui a été remplacée par celle, plus inclusive, de «pour tout public à partir de 12 ans», par exemple. Est-ce que cela change fondamentalement les choses? Il semble aussi qu'en Europe on



10 Si tu veux être mon amie

(photo : Louise Leblanc)



Au moment de sa disparition
(photos : Jean-Paul Domb)



n'aime pas beaucoup l'idée de n'accueillir que des adolescents dans une salle; on préfère que les jeunes viennent au théâtre parmi le grand public, en soirée ou les fins de semaine. La pratique québécoise est bien différente, où l'assistance à un spectacle est souvent assurée par les écoles, qui viennent en groupes, remplissant les salles de jeunes parfois agités, qui doivent être minimalement encadrés.

Cette question des publics homogènes était à l'agenda des discussions du colloque «Théâtre pour ados : paroles croisées», au cours duquel des praticiens et des théoriciens du Québec, mais aussi de Belgique et de France, ont échangé points de vue et expériences autour de quatre lectures publiques de textes pour ados. L'évènement avait débuté en octobre à Bruxelles, puis s'était poursuivi à Paris avant de terminer aux Coups de théâtre. Les intervenants souhaitent faire le point sur l'évolution d'un mouvement qui, bien qu'il paraisse parfois essoufflé, n'en continue pas moins d'offrir aux jeunes spectateurs des œuvres fortes qui les rejoignent véritablement. À condition qu'on leur en facilite l'accès. Ce colloque, dont une publication rendra compte, arrivait à point nommé, en marge de la présentation, par de grands théâtres, de spectacles conçus pour les adolescents. Signe des temps? S'il faut en changer la dénomination, ce courant de notre théâtre de création semble pourtant destiné à durer, sans doute en se transformant encore. L'histoire de son évolution, et le succès récent, auprès des jeunes, de spectacles qui ne leur étaient pas destinés à priori, comme *Ubu sur la table* et *Persée* du Théâtre de la Pire Espèce ou le *Discours de la méthode* du *Sous-marin jaune*, laisse présager un avenir rempli de promesses tenues pour ce théâtre qui, quel que soit le nom qu'on lui donnera, répondra toujours à un besoin. Pourvu qu'on lui permette de se développer et d'atteindre son public.

Pour approfondir la réflexion

Le numéro 128 des *Cahiers de théâtre Jeu* présente un dossier substantiel, «Le théâtre et les adolescents» (octobre 2008). Piloté et préfacé par notre collaborateur Raymond Bertin, qui est aussi membre de la rédaction de *Jeu*, le dossier commence par un survol historique de la création pour ados, signé Hélène Beauchamp, qui avait suggéré ce sujet à la rédaction. Sous le titre «Risquer la création», elle offre plus loin un historique de la Rencontre Théâtre Ados, événement qui a lieu tous les printemps depuis dix ans à Laval. Raymond Bertin présente, pour sa part, les institutions montréalaises de diffusion : le Théâtre Denise-Pelletier, le TNM, la Maison Théâtre et les Coups de théâtre, dans leurs rapports avec le public adolescent.

Le metteur en scène Benoît Vermeulen, codirecteur du Théâtre Le Clou, y va de ses réflexions sur sa pratique en théâtre «pour» adolescents, établissant dès l'abord que ce vocable est un compromis utilitaire. Le jeune dramaturge Sébastien Harrison (Théâtre Bluff) propose de «Retrouver l'adolescence du théâtre». *Jeu* offre ensuite la transcription d'une correspondance (électronique, époque oblige) entre les auteurs Herménégilde Chiasson et Louis-Dominique Lavigne, qui ont tous deux écrit pour le public adolescent (ils ont, entre autres, cosigné *Le cœur de la tempête*). Puis, Geneviève Billette est interviewée sur son expérience de tutorat en écriture dramaturgique lié aux *Zurbains*, les spectacles de contes produits annuellement par le Théâtre Le Clou, écrits en grande partie par et pour les adolescents. Un autre membre de la rédaction de *Jeu*, Étienne Bourdages, fait part de ses réflexions sur «L'adolescence et sa place au théâtre», plus spécifiquement sur l'adolescent comme personnage et «consommateur» de théâtre. Réflexions complétées par celle du Belge Émile Lansman, éditeur, animateur et formateur en théâtre.

Impro, danse, cirque, rien n'est omis dans ce dossier de 105 pages, qui donne aussi la parole aux diffuseurs en région (Ontario francophone, banlieue nord, Montérégie) et aux jeunes spectateurs («Le théâtre pour ados : à quoi ça sert?», discussion animée par le rédacteur en chef Michel Vaïs).

